



HAL
open science

Les productions artisanales de Tours-Caesarodunum au sein des réseaux économiques de la cité des Turons durant le Haut-Empire

Jean-Philippe Chimier

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Chimier. Les productions artisanales de Tours-Caesarodunum au sein des réseaux économiques de la cité des Turons durant le Haut-Empire. Béal J.-C. et Goyon J.-C. Les artisans dans la ville antique , 6, Université Lumière-Lyon 2, diffusion De Boccard, pp.182-197, 2002, Archéologie et Histoire de l'Antiquité, 978-2-911971-05-1. hal-01789638

HAL Id: hal-01789638

<https://hal.science/hal-01789638>

Submitted on 14 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLECTION ARCHEOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ANTIQUITE

UNIVERSITE LUMIERE-LYON 2

VOLUME 6

LES ARTISANS DANS LA VILLE ANTIQUE

Textes réunis par J.-C. Béal et J.-C. Goyon

Université Lumière-Lyon 2
UMR 5649 du CNRS
Lyon

Diffusion de Boccard
11, rue de Médicis 75006 Paris

2002

Les productions artisanales de Tours-*Caesarodunum* au sein des réseaux économiques de la cité des Turons durant le Haut-Empire

J.-Ph. Chimier *

Si Tours-*Caesarodunum* apparaît comme une ville ayant livré peu d'artisanat durant le Haut-Empire ¹, le chef-lieu de la cité des Turons s'inscrit dans un réseau économique local qui laisse une place à des productions plus importantes. A partir d'un inventaire des sites de production d'objets manufacturés ² de la cité, nous essaierons de définir la place de Tours au sein des réseaux économiques locaux, ici limités à ceux de la cité.

Tours-*Caesarodunum*, durant le Haut-Empire, correspond à une ville modeste. Si le territoire de la ville délimité par la topographie ³ et les nécropoles représentent 80 hectares, l'agglomération proprement dite, telle que l'on peut actuellement la circonscrire à travers les fouilles archéologiques, occupe une quarantaine d'hectares ⁴.

La cité des Turons est à l'image de sa capitale. Il s'agit d'un territoire réduit qui est proche de celui de l'actuel département d'Indre-et-Loire (Pl. 1). Les frontières de la *civitas* sont déterminées d'après celles du diocèse de Tours au XIV^{ème} siècle ⁵. Il convient ainsi d'exclure du département certaines communes actuelles de l'est et du nord, dont les territoires relèvent respectivement des Carnutes et des Cénomans, la frange nord-ouest appartenant aux Andécaves, et au sud-ouest le Richelais, relevant des Pictons. Au sud et à l'est, en revanche une portion des départements de la Vienne, de l'Indre et du Loir-et-Cher sont à rattacher à la cité des Turons, notamment le long de la vallée du Cher. La *civitas* se caractérise par de nombreuses agglomérations secondaires, qui ont fait l'objet de monographies et de synthèses ⁶.

* Archéologue I.N.R.A.P., étudiant en D.E.A. à l'Université François-Rabelais de Tours.

Base I.N.R.A.P. de Tours, 68 av. G. Sand, 37700 La Ville-aux-Dames.

L'auteur tient à remercier J. Vilpoux (carte archéologique, S.R.A. Centre), A. Ferdière (Université de Tours), T. Mazières (I.N.R.A.P.) et H. Sellès (I.N.R.A.P.) pour leurs conseils et soutien lors de la rédaction de cet article.

¹ Cf. CHIMIER, DUBANT, dans ce volume.

² Limité aux productions archéologiquement attestées : le textile, le verre, la métallurgie, la tabletterie et la céramique. De cet inventaire, nous avons exclu les activités de filage et de réduction du minerai de fer qui concernent la transformation des matières premières et ne semblent pas devoir être rattachées aux productions d'objets proprement dites. Cf. CHIMIER 1999, p. 236.

³ La Loire au nord et le paléochenal fossile au sud. Cf. CHIMIER, DUBANT, dans ce volume ; DUBANT 1993b.

⁴ GALINIÉ 1985, p. 15 ; DUBANT 1993a, p. 812-816.

⁵ Elles ont été précisées au moins par trois études : BOUSSARD 1960 ; AUDIN 1981 et HERVÉ 1992.

⁶ Cf. les travaux de C. Hervé (HERVÉ 1991) ainsi que les « fiches de site » présentées dans le premier volume du Projet collectif de recherche « Agglomérations secondaires antiques en région Centre » (BELLET *et al.* 1999).

De nombreux sites gallo-romains, issus de découvertes anciennes, de prospections et de fouilles récentes, ont livré des indices de production artisanale. Seul le monde rural a déjà fait l'objet d'une approche globale concernant toutes les productions⁷. Toutefois, certains artisanats ont été étudiés quels que soient leurs contextes : la céramique et le textile par A. Ferdière⁸ et le travail du fer par J.-M. Couderc et P. Audin⁹. Ces travaux constituent une base documentaire importante, qu'il convenait de compléter avec les données recensées dans d'autres travaux, comme les deux éditions de la Carte archéologique de la Gaule¹⁰, les chroniques des bulletins des sociétés archéologiques locales (Société archéologique de Touraine et Société des amis du Vieux-Chinon), les Bilans Scientifiques Régionaux¹¹, les fouilles récentes et surtout la documentation de la Carte archéologique¹² du Service Régional de l'Archéologie (S.R.A.) du Centre.

LA PRODUCTION D'OBJETS MANUFACTURES À TOURS BILAN DES CONNAISSANCES.

L'artisanat du bronze, du verre, de la tabletterie ainsi que le tissage sont attestés à Tours durant le Haut-Empire¹³. A l'exception de la première, ces activités ne sont connues que par des déchets de production ou des outils (pesons pour le textile).

La production de bronze a été reconnue sur trois opérations, relativement proches les unes des autres : il semble d'agir d'un seul et même site, lié au chantier de construction du centre monumental de la ville¹⁴. L'atelier a été mis en évidence par la présence de vestiges de fours, de déchets de production et de fragments de moules. Ces derniers concernent la fabrication d'appliques en forme de feuilles, destinées à l'ameublement ou à la construction¹⁵.

L'artisanat du verre est supposé par la présence de déchets de production sur deux sites : un fragment de fritte au « Lycée Descartes »¹⁶, des gouttes d'étirage au « Palais des Congrès ». Les très nombreux fragments de verre retrouvés dans le dépotoir, fouillé sur ce dernier site et attribué à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^{ème}, pourraient correspondre à leur regroupement pour la refonte¹⁷. Ces éléments, en position secondaire, ne permettent pas de localiser les sites de production.

⁷ CHIMIER 1999.

⁸ Cf. respectivement FERDIÈRE 1975b et FERDIÈRE 1984.

⁹ COUDERC, AUDIN 1986.

¹⁰ BOUSSARD 1960 et PROVOST 1988.

¹¹ Edités par le S.R.A. du Centre.

¹² Cité ici : *Carte archéologique...*

¹³ Cf. CHIMIER, DUBANT, dans ce volume.

¹⁴ Soit les sites de la « Nouvelle-République » (*Fouilles 1988...* 1989 ; GALINIÉ *et alii*, à paraître), du « 10, rue Gambetta » (CRIBELLIER, MASSAT 1996 ; JESSET, JOUQUAND ; MASSAT 1996, p. 711-714) et du « Lycée Descartes » (fouille en cours, informations communiquées par N. Fouillet, FOUILLET *et alii*, à paraître).

¹⁵ *Fouilles 1988...* 1989.

¹⁶ Informations communiquées par N. Fouillet, FOUILLET *et alii*, à paraître.

¹⁷ DUBANT 2000, p. 17.

La tableterie est attestée sur deux opérations récentes, au « Lycée Descartes »¹⁸ et au « Palais des Congrès ». Dans les deux cas, il s'agit d'épiphyes de métapodes de bœuf sciées, attestant le prélèvement des diaphyses pour le travail de l'os proprement dit. Au « Palais des Congrès », ces éléments sont associés à des rejets de boucherie, l'ensemble est issu du dépotoir. Le travail de la corne a été reconnu au sein du même contexte par des traces de prélèvement sur des chevilles osseuses¹⁹.

Plusieurs pesons, attribués à la période gallo-romaine, témoignent d'une activité de tissage²⁰. Ils sont pour la plupart isolés et sans doute hors de leur contexte initial. Aucune structure de production (métier à tisser, cuves ...) n'a été mise en évidence.

A ces éléments, il convient d'ajouter le four de potier, mis au jour au début du XX^{ème} siècle au « 44, rue Michelet »²¹. La datation de cette structure (qui se situe toutefois hors de la zone urbanisée) reste sujette à caution²².

Ainsi, les productions de la capitale de la cité des Turons apparaissent comme limitées. L'atelier de bronzier, qui constitue le seul site bien attesté, semble lié à un chantier de construction et ne pas concerner la production de biens de consommation. On notera aussi l'absence d'éléments attestant le travail du fer.

LES PRODUCTIONS DU MONDE RURAL

À l'exception de deux activités, la production de céramique (potiers et tuiliers) et la sidérurgie, le rôle du monde rural proprement dit semble marginal.

Le travail du textile (hors filage) n'est reconnu que par la présence de pesons sur trois sites. Dans les Landes de Cravant, deux sites ont livré des pesons (« la Branche-Torse, site 02 » et « la Butte des Ajoncs »)²³, le troisième est issu d'une découverte fortuite à « Mezières » sur la commune de Savigny-en-Véron²⁴. Ce sont les seuls exemples attestant le tissage en milieu rural.

Six ateliers de potiers, isolés ou associés à des habitats, ont été inventoriés en milieu rural. Quatre d'entre eux sont supposés : il s'agit d'indices de site connus soit par prospection (sites des « Grillons » à Limeray et des « Bournais de Mounat » à Villandry²⁵) soit par des découvertes anciennes (« Le Boulay » à Villedomer²⁶, et « Les Justices » à Loches²⁷). Les deux autres sites sont attestés par la présence d'un

¹⁸ Informations communiquées par N. Fouillet, FOUILLET *et alii*, à paraître.

¹⁹ KRAUSZ 1992, p. 30-32 ; DUBANT 1993a ; DUBANT 2000.

²⁰ Pesons isolés au « Palais de justice » (BOUSSARD 1960, p. 101 ; FERDIÈRE 1984, p. 242), Rue du Commerce (BOUSSARD 1960, p. 101), sur le site du « Château » (MOTEAU 1991, p. 107), au « 27, boulevard Béranger » (informations communiquées par S. Talin d'Eysac, TALIN D'EYSAC, CHAMPAGNE 1998) et trois pesons issus du dépotoir du « Palais des Congrès » (DUBANT 2000, p. 28, 41).

²¹ BOUSSARD 1960, p. 90.

²² FERDIÈRE 1975, p. 94.

²³ COUDERC 1981, p. 699-700 ; COUDERC, DUBANT 1985, p. 11 ; COUDERC, DUBANT 1986, p. 7.

²⁴ *Chronique...* 1980.

²⁵ *Carte archéologique...*

²⁶ BOUSSARD 1960, p. 114.

²⁷ GAUTIER 1883, p. 12.

four (aux « Roches-Tranchelion » à Avon-les-Roches²⁸ et à « Pontcher » à Joué-les-Tours²⁹). Le contexte général de ces derniers n'a néanmoins pas été reconnu.

Deux sites d'habitat ont livré des indices de production de terre cuite architecturale, « Les Dix-Neufs » à Saint-Pierre-des-Corps³⁰ et les « Tuileries » à Antigny³¹. La documentation concernant ces sites, issus de prospections, reste incomplète et, si la production peut correspondre aux besoins engendrés par le site lui-même (*villa*), une production destinée à la vente n'est pas à exclure³².

Le travail du fer a été mis en évidence sur de nombreux sites d'habitat ruraux, notamment à travers les prospections réalisées par l'équipe de la carte archéologique du S.R.A. de la région Centre. Les sites sont nombreux et variés (plus de 36 entrées dans la base de données de la carte archéologique du S.R.A. Centre) et concernent toutes les phases du travail du métal, de l'extraction du minerai aux travaux de post-réduction. La fabrication d'objets n'a pas encore été mise en évidence en contexte rural et, de plus, aucun complexe métallurgique gallo-romain n'a été complètement exploré. Deux sites ont néanmoins été en partie fouillés, le site n°12 des Landes de Cravant³³ et « Le Bois de l'Hérault » à Varennes³⁴. Seuls les travaux liés à la réduction du minerai et peut-être à l'affinage ont pu y être démontrés. Une activité métallurgique est souvent associée aux exploitations agricoles, et c'est sans doute le cas des nombreux sites ruraux « à scories » en Indre-et-Loire. La présence de forges en milieu rural n'est pas nécessairement liée à une production de biens de consommation, mais peu aussi correspondre à des ateliers d'entretien et de réparation, situés au sein même des sites d'habitat³⁵. De plus, comme c'est le cas pour les ateliers de bronziers, les forges peuvent être liées aux installations des chantiers de construction. Seules la fouille et la datation précise de ces structures pourraient permettre de mieux définir leur fonction.

LE RÔLE DES AGGLOMERATIONS SECONDAIRES

Les agglomérations secondaires antiques de la région Centre sont l'objet d'un Programme Collectif de Recherche, en cours³⁶. En Indre-et-Loire, vingt-cinq sites d'agglomérations secondaires ont été recensés. Il s'agit de trois sites qualifiés « d'agglomération certaine »³⁷ auxquels sont associés vingt-deux « sites potentiels ou mal documentés »³⁸. La définition des agglomérations secondaires y est en effet très ouverte. Elle concerne les sites compris entre l'habitat rural isolé et la capitale de cité et

²⁸ BOUSSARD 1960, p. 34.

²⁹ MAURICE 1955, p. 153-157.

³⁰ DUBOIS 1971, p. 345 ; DUBOIS 1986, p. 361 ; GELLY 1986, p. 369.

³¹ ALILAIRE 1994.

³² CHIMIER 1999.

³³ COUDERC 1985a, p. 1191 ; COUDERC 1985b, p. 106-108 ; COUDERC, AUDIN 1986, p. 243.

³⁴ CHIMIER, MARSOLLIER, CHAMBON 1999.

³⁵ SERNEELS 1998, p. 36-40.

³⁶ BELLET *et al.* (dir.) 1999.

³⁷ Soit Amboise, Crouzilles « Mougou » et Trogues-Pouzay.

³⁸ BELLET *et al.* (dir.) 1999, p. 21-23.

présentant un caractère d'habitat groupé ³⁹. Aux agglomérations d'Indre-et-Loire, il convient d'ajouter celles de Mareuil et de Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher), situées aux limites des cités de Turons, des Carnutes et des Bituriges Cubes ⁴⁰ et de supprimer celle de Benais, à l'ouest, relevant sans doute des Andécaves (Pl. 1).

Neuf sites sont concernés par la production de biens de consommation. Il s'agit des agglomérations d'Amboise, de Barrou, de Chanceaux-sur-Choisille, de Chinon, de Civray-Francueil, de Crouzilles-« Mougou », de Luynes, de Nouâtre et de Thésée-Pouillé.

	Bronze	Fer	Terre cuite	Tissage	Tabletterie	Verre
Amboise						
<i>Barrou</i>						
<i>Chanceaux</i>						
<i>Chinon</i>						
<i>Civray-Francueil</i>						
Crouzilles						
<i>Luynes</i>	?					
<i>Nouâtre</i>						
Thésée-Pouillé						
Tours			?			
Monde rural						

	Production attestée		Indices de production
--	---------------------	--	-----------------------

En italique, les sites potentiels ou mal documentés.

A Barrou, le travail du bronze est attesté par des scories en contexte de dépotoir ⁴¹. L'environnement de ces éléments, issus de découvertes fortuites, reste mal connu. Le four métallurgique (de bronzier ?) de Luynes ne semble pas être lié à une éventuelle agglomération : il est associé au balnéaire d'une villa. L'établissement, fouillé par R. Maugard de 1977 à 1982, est attribué au milieu du II^{ème} siècle ⁴². A Amboise, un atelier de bronzier est connu grâce à un dépotoir qui a livré des scories ainsi que des moules ⁴³.

Le travail du fer n'est reconnu qu'à travers des indices de production. Les scories mentionnées par les auteurs ne sont jamais qualifiées (réduction/post-réduction). Des scories ont été mises au jour en contexte de dépotoir à Barrou ⁴⁴. Des couches de scories et de cendres, attribuées aux II^{ème} et III^{ème} siècles, ont été mises au jour lors des fouilles de la collégiale Saint-Mexme à Chinon ⁴⁵. Des scories, non datées, sont attestées par

³⁹ BELLET *et al.* (dir.) 1999, p. 12.

⁴⁰ ROYO, HERVÉ 1992.

⁴¹ DESCHÊNE, DUBOIS 1979, p. 77.

⁴² DUBOIS 2000, p. 109, 112.

⁴³ PEYRARD 1984, p. 852, cf. *infra*.

⁴⁴ Il s'agit des mêmes fosses dépotoirs qui ont livré les scories de bronze : DECHENE, DUBOIS 1979, p. 78.

⁴⁵ RANDOIN, SAINRAT 1983, p. 447.

prospection pédestre à Chanceaux-sur-Choisille ⁴⁶. A Amboise, de nombreuses scories, ainsi que des battitures et fragments de paroi de four, ont été retrouvées à proximité du rempart occidental ⁴⁷. Des « aires d'argiles cuites » y sont associées au travail du fer ⁴⁸. L'activité métallurgique est attestée de la période augustéenne au II^{ème} siècle.

Sept sites de production de céramique sont recensés. Il s'agit d'indices de sites à Nouâtre (fragments de moules à sigillées ⁴⁹), de fours dont la fonction reste mal déterminée (tuiles, céramique, chaux ?) à Francueil ⁵⁰ et de tuiliers à Civray-de-Touraine ⁵¹. Ces trois premiers sites sont mal connus et restent hypothétiques. Crouzilles-« Mougou » ⁵² et Thésée-Pouillé ⁵³ constituent deux centres de production céramique importants, dont les produits ont eu une large diffusion. Les ateliers céramiques des « Châtelliers » à Amboise ⁵⁴ restent moins bien connus, mais sont sans doute comparables aux précédents.

Le tissage est attesté à « Mougou » par un unique peson ⁵⁵, alors qu'à Amboise plusieurs lots de pesons sont connus ⁵⁶.

Un seul atelier de tabletterie a été reconnu en contexte d'agglomération secondaire, à Amboise. Il est attesté par la mise au jour de déchets de travail, chutes de taille et épiphyses sciées ⁵⁷.

Les productions artisanales sont donc fréquemment attestées au sein des agglomérations secondaires, mais leur importance économique est très variable. Certains sites, comme Barrou, ne présentent que des indices de sites et les productions qui s'y rattachent semblent être de faible importance. En ce qui concerne les productions de céramique, certaines productions semblent réduites, alors que d'autres (Amboise, Crouzilles-« Mougou » et Thésée-Pouillé) semblent destinées à un marché élargi.

Comme nous l'avons déjà évoqué à propos des sites ruraux, il est nécessaire de relativiser l'importance des indices de sites de travail du métal. Outre la production d'objets, ils peuvent témoigner de chantiers de construction ou d'ateliers d'entretien en ce qui concerne les forges. Ainsi, pour le travail du bronze, seul Amboise pourra être retenu avec certitude comme site de production de biens de consommation. De la même façon, nous ne retiendrons que cette agglomération pour le travail du fer, même si, en l'état actuel de nos connaissances, il s'agit d'une hypothèse essentiellement fondée sur la quantité des déchets de production.

L'image que nous renvoie la cité des Turons de son réseau de production est contrastée. D'une part, il est possible d'envisager un premier niveau de production de

⁴⁶ DUBOIS 1999, p. 38.

⁴⁷ PEYRARD 1984, p. 852 ; COUVIN, GAUTHIER 1995, p. 18-30.

⁴⁸ PEYRARD 1987, p. 612-615, cf. *infra*.

⁴⁹ GRANDMAISON 1869, p. 169 ; FERDIÈRE, GENDRON 1986, p. 133.

⁵⁰ FERDIÈRE 1975b, p. 94.

⁵¹ CHEVALIER 1861 : p. 220.

⁵² FERDIÈRE 1999.

⁵³ LATREMOLIÈRE 1999.

⁵⁴ HERVÉ 1999.

⁵⁵ TOULIER-VALLÉE 1976, p. 141.

⁵⁶ FERDIÈRE 1984, p. 242 ; PEYRARD 1984, p. 852 ; PEYRARD 1987, p. 619.

⁵⁷ PEYRARD 1981, p. 42 ; PEYRARD 1984, p. 852.

biens de consommation destiné à un marché local ou, peut-être, en milieu rural à de l'auto-consommation⁵⁸. Cette situation semble correspondre à celle de Tours. D'autre part, certains sites d'agglomérations secondaires présentent des fonctions économiques développées et occupent une place particulière dans le réseau local (que nous limitons, arbitrairement, à la cité) des productions de biens de consommation.

Thésée-Pouillé, Mougon et Amboise, trois centres de production importants

L'agglomération de Thésée-Pouillé (Pl. 2).

Tasciaca est une agglomération antique mentionnée sur la *Table de Peutinger*⁵⁹. Le site est localisé sur les communes de Thésée et de Pouillé, de part et d'autre du Cher. Au Moyen Age, les paroisses dépendent respectivement des diocèses d'Orléans et de Tours, ce qui permet de situer l'agglomération près de la frontière séparant les cités des Carnutes et des Turons⁶⁰.

Le site est connu depuis le XIX^{ème} siècle pour ses vestiges monumentaux conservés aux « Maselles » (à Thésée) et pour ses ateliers de potiers, essentiellement mis en évidence à Pouillé par G. Gaume⁶¹. L'agglomération semble couvrir 25 hectares, mais l'organisation même du site reste mal connue⁶².

Un vingtaine de fours y ont été repérés, dont 14 ou 15 ont été fouillés. Les productions, datées du II^{ème} siècle de notre ère, sont relativement diversifiées (céramiques communes, amphores, *dolia*...), la fabrication de terres cuites architecturales et de pesons n'est pas attestée, bien que supposée⁶³. L'essentiel des fours est localisé aux « Bordes » à Pouillé. A l'exception d'une cave, aucune structure d'atelier n'est directement associée aux fours. L'ensemble de bâtiments, en partie fouillé à l'ouest des fours, pourrait être lié à l'atelier⁶⁴. La présence de fours excentrés, notamment celui mis au jour dans le bourg de Thésée, permet de supposer une importante zone artisanale⁶⁵.

Les fonctions artisanales de l'agglomération semblent prédominer sur les autres. Traditionnellement interprété comme une *mansio*, l'ensemble architectural des « Maselles », pourrait en partie avoir une vocation commerciale ou artisanale⁶⁶. Les productions issues des ateliers de Thésée-Pouillé sont destinées à un marché régional qui reste à préciser. Il semble correspondre à un axe de diffusion de 70 km le long des vallées du Cher et de la Loire⁶⁷ et sans doute plus en ce qui concerne les amphores⁶⁸. La position du site, aux confins des cités carnute, turone et biturige, sa localisation dans la

⁵⁸ Nous formulons cette hypothèse tout en restant dans le cadre d'une économie ouverte (Cf. CHIMIER 1999).

⁵⁹ *Gaule...* 1965.

⁶⁰ MAGNAN 1982, p. 43-51 ; HERVÉ 1992.

⁶¹ LATREMOLIÈRE 1999, p. 179-180.

⁶² MAGNAN 1982 ; LATREMOLIÈRE 1999.

⁶³ LATREMOLIÈRE 1999.

⁶⁴ TROMBETTA 1982, p. 126.

⁶⁵ TROMBETTA 1982, p. 112-129.

⁶⁶ TROMBETTA 1982, p. 126, 129 ; CHEVALLIER 1997, p. 288 ; LATREMOLIÈRE 1999, p. 185.

⁶⁷ LATREMOLIÈRE 1999, p. 186.

⁶⁸ LAUBENHEIMER 1986, p. 181, SIRAUDEAU 1988.

vallée du Cher, importante voie fluviale pour l'Antiquité⁶⁹ et le long de la voie Bourges-Tours⁷⁰ lui confère une position économique stratégique.

Le site de Crouzilles-« Mougou ». (Pl. 3)

L'agglomération de « Mougou » est située sur la commune de Crouzilles, sur la rive droite de la Vienne. Elle est connue depuis le XIX^{ème} siècle, notamment pour ses ateliers de potiers. Une importante partie des 10 à 15 hectares couverts par le site semble réservée à l'artisanat. Un quartier d'habitat a été reconnu au sud-ouest, en périphérie du village actuel. La topographie de l'agglomération est marquée par un quadrillage de voies repérées par photographie aérienne. Le site est occupé à partir du I^{er} siècle jusqu'au Bas-Empire et au haut Moyen Age⁷¹.

On notera la présence d'une autre agglomération, celles des « Varennes » située sur les communes de Trogues et Pouzay, à environ 4 kilomètres en amont de Mougou. Ce site, couvrant une quinzaine d'hectares, a été récemment mis en évidence par prospection aérienne. En l'état actuel des recherches, aucune production artisanale n'y a été reconnue⁷².

Les ateliers sont regroupés à l'est de l'agglomération, hors de la zone d'habitat⁷³. Un premier four a été fouillé à « Mougou » en 1882, lors de l'aménagement de la voie ferrée. Quatre ou cinq autres ont été reconnus par prospection dans le talus de la Vienne ou lors de découverte fortuites⁷⁴. Deux opérations de sauvetage ont permis d'étudier deux autres fours, en 1974⁷⁵ et en 1979⁷⁶. Des prospections géophysiques ont permis de reconnaître une vingtaine d'autres fours⁷⁷. L'organisation de la zone d'ateliers proprement dite reste néanmoins mal connue, aucune structure annexe aux fours n'y ayant été mise en évidence. Les productions sont variées : céramique commune, amphores, *dolia*, mais aussi statuettes et terres cuites architecturales. La présence d'un fragment de moule de sigillée pourrait en indiquer la production⁷⁸. Les ateliers semblent avoir fonctionné du milieu du premier à la fin du second siècle de n. è⁷⁹.

L'aire de diffusion de la céramique de Mougou semble dépasser le marché local. Des productions « de type Mougou » sont régulièrement mis en évidence sur les sites du Haut-Empire fouillés dans le département. La diffusion des amphores, attestées à Angers (49) pourrait être plus importante⁸⁰. Les échanges commerciaux sont assurés par la voie qui suit la rive droite de la Vienne, dont le tracé est supposé de Chinon à Port-de-Piles, et

⁶⁹ FERDIÈRE 1975a.

⁷⁰ MAGNAN 1982, p. 35-43 ; LATREMOLIÈRE 1999, p. 184.

⁷¹ SCHWEITZ *et al.* 1986 ; FERDIÈRE 1999, p. 139-143.

⁷² DUBOIS à paraître.

⁷³ SCHWEITZ *et al.* 1986, p. 40.

⁷⁴ TOULIER-VALLÉE 1976, p. 129-130.

⁷⁵ TOULIER-VALLÉE 1976, p. 129.

⁷⁶ SCHWEITZ *et al.* 1986, p. 44-54.

⁷⁷ FERDIÈRE 1999, p. 143.

⁷⁸ FERDIÈRE 1999, p. 143.

⁷⁹ SCHWEITZ *et al.* 1986, p. 63-64 ; FERDIÈRE 1999, p. 143.

⁸⁰ SIRAUDEAU 1988.

surtout par la rivière elle-même, dont la navigabilité est attestée sous l'ancien régime, mais aussi durant l'Antiquité, par l'existence probable d'un quai à Mougon ⁸¹.

Amboise, l'exemple d'une agglomération aux productions diversifiées (Pl. 4)

Amboise est une agglomération d'origine protohistorique, implantée sur un éperon naturel formé par la confluence de la Loire et de l'un de ses affluents, l'Amasse. Des occupations antérieures à La Tène y sont attestées ⁸². L'élément le plus marquant pour ces périodes est la présence d'un rempart, dit « du Petit Camp ». Bien qu'il ne soit daté par aucun élément archéologique, il est traditionnellement attribué au Néolithique ou à l'Age du Bronze ⁸³.

L'éperon est barré d'un second rempart, de type « Fécamp », pendant La Tène ancienne. La fortification sera plusieurs fois réaménagée ultérieurement ⁸⁴. La fortification délimite un *oppidum* d'environ 50 hectares, l'occupation protohistorique y étant essentiellement attestée pour La Tène finale ⁸⁵. Amboise est traditionnellement considéré comme le chef-lieu initial de la cité des Turons, avant la conquête.

Une agglomération secondaire gallo-romaine succède aux occupations de La Tène finale. Les fouilles récentes semblent montrer qu'elle occupe le même espace que l'*oppidum* gaulois, bien que l'organisation de l'occupation romaine reste mal connue ⁸⁶. Le site est occupé de la période augustéenne au II^{ème} siècle de notre ère sans discontinuité, puis réoccupé ponctuellement au IV^{ème} ou V^{ème} siècle. L'équipement en édifices publics se limite à deux *fana* ⁸⁷, les fouilles n'ont livré que de l'habitat ainsi que des installations artisanales ⁸⁸.

Outre les témoins mobiliers (monnaies, céramique... ⁸⁹), aucune structure liée aux échanges commerciaux n'a été mise en évidence sur le site d'Amboise. L'agglomération est toutefois localisée sur d'importants axes de circulation. Elle est notamment située sur la voie reliant Tours à Orléans le long de la rive gauche de la Loire, mentionnée sur la *Table de Peutinger*. Un pont traversant le fleuve est attesté au VI^{ème} siècle par Grégoire de Tours ⁹⁰. Il pourrait correspondre au débouché de la voie Manthelan-Reignac-Amboise ⁹¹. Ce dernier réseau, orienté nord-sud, n'est néanmoins attesté qu'au Moyen Age ⁹². Si l'Amasse ne semble jamais avoir été navigable, la Loire constitue un axe commercial majeur durant l'Antiquité. Aucun port antique n'a été mis en évidence à

⁸¹ TOULIER-VALLÉE 1976, p. 128 ; FERDIÈRE 1999, p. 144.

⁸² *Amboise...* 1985 ; COUVIN, GAUTHIER 1995, p. 11-15.

⁸³ COUVIN, GAUTHIER 1995, p. 11-15.

⁸⁴ COLIN 1998, p. 125.

⁸⁵ COUVIN, GAUTHIER 1995, p. 11-15 ; COLIN 1998, p. 125-141.

⁸⁶ COUDERC 1998, p. 6-10 ; COLIN 1998, p. 125 ; HERVÉ 1999, p. 127-128.

⁸⁷ PEYRARD 1987 ; JOYEUX 1985.

⁸⁸ HERVÉ 1999.

⁸⁹ HERVÉ 1999, p. 129-130.

⁹⁰ *De Virtutibus Sancti Martini*, II, 17 ; HERVÉ 1999, p. 127.

⁹¹ AUDIN 1983, p. 141.

⁹² HERVÉ 1991, p. 38-42 ; HERVÉ 1999, p. 127.

Amboise-même, bien qu'une structure identifiée comme un quai romain au XIX^{ème} siècle soit connue à Nazelles, en face de l'agglomération ⁹³.

Les fouilles récentes effectuées sur l'*oppidum* attestent une activité de production importante et diversifiée. Deux zones ont livré des vestiges artisanaux.

La première, située immédiatement à l'est du rempart occidental, a été reconnue par plusieurs sondages réalisés entre 1981 et 1995. A l'emplacement même du fossé, plusieurs éléments indiquent des productions métallurgiques, céramiques et textiles. En 1981, puis en 1983, A. Peyrard réalise un sondage à l'emplacement du fossé du rempart. Contre le bord extérieur du fossé, des déchets de travail du métal sont mis au jour (éléments de four et scories). Ils sont associés à des fragments de moules de bronziers, peut-être de couteau, l'emplacement des fours n'a pas été reconnu. Ces rejets sont datés du début du premier siècle.

Au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle, la zone est réaménagée pour y accueillir un atelier de potiers. Une chape d'argile recouvre la zone, deux fours et leurs structures annexes y sont installés. Parmi celles-ci, des fosses-dépotoirs ont livré un important matériel. Outre les ratés de cuisson de céramique, il s'agit, entre autres, de fragments de moule à sigillées et à statuettes. De ces dépotoirs sont aussi issus une dizaine de pesons et de nombreux déchets de tabletterie. L'activité des métallurgistes se poursuit, quant à elle, plus à l'est ⁹⁴. Au sud de ce sondage, A. Peyrard fouille, en 1984 et 1986, la suite des installations de métallurgistes du début du I^{er} siècle. Des dépotoirs contenant des scories de fer, des éléments de parois de four et des battitures, et peut-être des vestiges de forge y sont mis en évidence. Cette activité est datée de la période augustéenne. La zone est ensuite réoccupée par un quartier d'habitat jusqu'au second siècle. Une activité artisanale y subsiste : un sondage a montré la présence d'un four de potier et d'une zone de dépotoir qui a livré plusieurs pesons et deux navettes de tisserand en os ⁹⁵. En 1995, F. Couvin réalise une série de sondages sur 1,4 hectares à l'est de la zone fouillée par A. Peyrard. L'activité métallurgique y est confirmée par la présence de scories en contexte de dépotoir ; aucune structure directement liée au travail du fer n'a été reconnue ⁹⁶.

La seconde zone se situe plus à l'est, à l'emplacement de l'actuel Village Vacances Familles (VVF). Trois fours de potiers, datés entre le milieu du I^{er} et le II^{ème} siècle, y ont été mis au jour. Seuls des fossés parcellaires leur sont associés ⁹⁷.

En contrebas du promontoire, au bord de la Loire, une quarantaine de pesons ont été mis au jour au XIX^{ème} siècle, au débouché du tunnel de l'Amasse. Ils sont associés à une construction initialement interprétée comme habitation ⁹⁸. Il pourrait en fait s'agir d'une cuve, peut-être liée au travail du textile (foulonnerie, teinturerie) ⁹⁹.

⁹³ HERVÉ 1999, p. 127.

⁹⁴ PEYRARD 1984, p. 850-852 ; COUVIN, GAUTHIER 1995, p. 12.

⁹⁵ PEYRARD 1987, p. 610-619.

⁹⁶ COUVIN, GAUTHIER 1995, p. 17-36.

⁹⁷ CHAMPAGNE, COUVIN 1996, p. 29-33.

⁹⁸ CHEVALLIER 1865.

⁹⁹ FERDIÈRE 1984, p. 242.

LES RESEAUX DE PRODUCTION

Il apparaît ainsi que les sites de productions d'objets attestés à Tours prennent place dans un réseau artisanal où les produits sont destinés à un marché réduit. Trois sites d'agglomération secondaire ont été reconnus comme jouant un rôle important dans l'économie de la cité et la capitale semble exclue de ce niveau économique. On peut ainsi opposer un réseau artisanal « de proximité », dont les produits sont destinés à une consommation locale, à un réseau de productions ouvertes à un marché plus étendu. Le premier réseau, « de proximité », est attesté à Tours, ainsi que dans les agglomérations secondaires. Nous y rattachons les productions du monde rural, même si une partie d'entre elles relèvent de l'autoconsommation. Les sites du second réseau sont localisés au sein des agglomérations secondaires.

Les agglomérations secondaires aux fonctions économiques développées, composant le second réseau, ne constituent pour autant pas un groupe homogène. Alors que Thésée et Mougou sont spécialisées dans la production céramique, Amboise présente un artisanat diversifié. Cette différenciation économique semble marquer la topographie des sites : alors qu'à Mougou et Thésée on note une « zone artisanale » d'où l'habitat est exclu, les « ateliers » d'Amboise, bien que groupés, sont inclus dans des zones d'habitat.

On notera l'absence, chez les Turons, de sites attribuables à un troisième réseau, caractérisés par un marché encore plus large, « interrégional ». Ce dernier ensemble est essentiellement caractérisé par les grandes officines de sigillée. Cette hiérarchisation des sites de productions semble pouvoir s'appliquer à d'autres cités, même si le rôle de la production « de masse » en milieu rural ou au sein des chefs-lieux de cité reste à définir suivant les régions et les productions ¹⁰⁰.

L'insuffisance des données permet difficilement de travailler sur la répartition des productions au sein de la cité. Néanmoins plusieurs remarques s'imposent. Certains artisanats semblent exclus du monde rural. C'est le cas de la tabletterie qui n'est connue qu'à Tours et à Amboise, du verre, uniquement attesté à Tours, et aussi du tissage, qui n'est représenté en milieu rural que sur trois sites. Le second réseau est attesté pour la production céramique et supposé pour le tissage et la métallurgie.

Les productions de la capitale de la cité s'inscrivent ainsi dans le premier réseau, celui des « productions de proximité ». Ce schéma, établi à partir de données fragmentaires, sera sans doute à modifier en fonction des prochaines découvertes. L'artisanat à Tours reste mal connu, le bilan actuel n'étant fondé que sur des déchets de production et aucune structure n'ayant été reconnue. D'autre part, nous ne savons que peu de choses concernant les productions réalisées à partir de matériaux périssables. Les activités de tabletiers, par exemple, pourraient indirectement être le reflet d'ébénistes ou de menuisiers. Bien que la ville de Tours soit archéologiquement bien reconnue ¹⁰¹, nous ne sommes pas à l'abri d'un « effet de source ». Une partie de la ville, certains quartiers du centre de l'agglomération romaine, restent en effet inexplorés, car « gelés » dans le secteur sauvegardé ¹⁰².

L'image qu'offre Tours durant le Haut-Empire semble être en opposition avec celles données par d'autres villes (comme Lyon, Autun ou Avenches, développées dans

¹⁰⁰ FERDIÈRE 2001.

¹⁰¹ Tours a bénéficié du dynamisme de la Société archéologique de Touraine, notamment lors de la Reconstruction, puis du programme d'archéologie urbaine du L.A.U.T. (GALINIÉ, RANDOIN 1979) depuis 1973 et enfin du développement de l'archéologie préventive à partir de la fin des années 1980.

¹⁰² L'« effet de source » évoqué par A. Ferdière (2001) est ici inversé. Les données issues de fouilles préventives apportent plus d'informations sur la périphérie urbaine que sur le centre ville (antique).

ce volume). Les différences de statut, de développement urbain et de contexte économique ne permettent sans doute pas de comparer les chefs-lieux de cités entre eux.

L'historiographie locale propose une désertion du site pré-romain d'Amboise au profit de Tours. F. Champagne et F. Couvin¹⁰³ soulignent que l'occupation de l'*oppidum* se raréfie après la période augustéenne pour céder la place à des installations artisanales. Coïncidence ou reflet d'une certaine organisation du territoire ? Le rôle des agglomérations secondaires au sein de l'économie générale de la Gaule a déjà été démontré¹⁰⁴. Dans la cité des Turons, elles sont le siège des plus importants sites de production, dont les marchés se surimposent à ceux des productions « de proximité », sans pour autant les faire disparaître.

ABREVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

BSAT :	<i>Bulletin de la Société Archéologique de Touraine.</i>
BSAVC :	<i>Bulletin de la Société des Amis du Vieux-Chinon.</i>
DFS :	Document Final de Synthèse.
DRAC :	Direction Régionale des Affaires Culturelles.
MSAT :	<i>Mémoires de la Société Archéologique de Touraine.</i>
SRA :	Service Régional de l'Archéologie.

Alilaire 1994 : ALILAIRE P., *Inventaire archéologique du canton de Sainte-Maure-de-Touraine (37)*, Ministère de la culture, DRAC Centre, SRA.

Amboise... 1985 : *Amboise, ville gauloise et gallo-romaine. De la Préhistoire à l'Histoire*, Catalogue d'exposition, ville d'Amboise, Cercle Ambacia.

Audin 1981 : AUDIN P., *La civitas Turonum et ses limites au nord de la Loire*, dans *Caesarodunum* 16.

Audin 1983 : AUDIN P., « Le réseau routier de la Touraine antique (Bilan actuel de la question) », dans *Caesarodunum* 18, p. 117-142.

Bellet et al. 1999 : BELLET M.-E., CRIBELLIER C., FERDIÈRE A. et KRAUSZ S. (dir.), *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, Volume 1, 17^{ème} supplément à la *RACF*, Tours.

Boussard 1960 : BOUSSARD J., *Indre-et-Loire*, Carte archéologique de la Gaule Romaine, 13, *Forma Orbis Romani*, CNRS éditions.

Carte archéologique : Carte archéologique du Ministère de la Culture, Orléans, SRA centre.

Champagne, Couvin 1996 : CHAMPAGNE F., COUVIN F., *Amboise « Les Châtelliers », Village Vacances Famille*, DFS de sauvetage urgent, SRA Centre, Orléans.

Chevalier 1861 : CHEVALIER C., « Piscine baptismale à immersion du VI^{ème} siècle à Civray-sur-Cher », dans *MSAT*, 13, p. 218-225.

¹⁰³ CHAMPAGNE, COUVIN 1996, p. 34.

¹⁰⁴ MANGIN 1985 ; PETIT, MANGIN 1994, p. 263-281 ; FERDIÈRE 2001 ; pour la région, cf. aussi PROVOST 1993, p. 252-275.

Chevalier 1865 : CHEVALIER C., *MSAT*, 17, séances des 30 juillet 1862, 24 juin et 25 nov 1863, p. LIV, XXVII* et XXXVI*.

Chevallier 1997 : CHEVALLIER R., *Les voies romaines*, Picard.

Chimier 1999 : CHIMIER J.-Ph., « La place du monde rural dans la répartition des sites de production d'objets manufacturés. L'exemple des cités des Turons et des Bituriges Cubes », in : POLFER (dir.) 1999, p. 235-252.

Chimier, Marsollier, Chambon 1999 : CHIMIER J.-Ph, MARSOLLIER B., CHAMBON M.-P., *Varennnes (37). « Le Bois de l'Hérault »*, DFS, SRA Centre, Orléans.

Chroniques... 1980 : « Chroniques archéologique et historique (1979) », dans *BSACV*, 8, 4, p. 580-588

Colin 1998 : COLIN A., *Chronologie des oppida de la Gaule non méditerranéenne*, DAF, 71, Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

Couderc 1985a : COUDERC J.-M., « Recherches archéologiques dans la région de Cravant (IV) », dans *BSAVC*, 8, 9, p. 1181-1192

Couderc 1985b : COUDERC J.-M., « Cravant (Indre-et-Loire), "La Taille aux Pères" », dans *RACF*, 24, 1, p. 106-108.

Couderc 1998 : COUDERC A., *Amboise, « Oppidum des Châtelliers »*. *Rue du Petit Bonheur et Rue du Vallum*, DFS, SRA Centre, Orléans.

Couderc, Audin 1986 : COUDERC J.-M., AUDIN P., « Bilan de la métallurgie antique en Touraine », dans *Caesarodunum* 22, Errance.

Couderc, Dubant 1985 : COUDERC J.-M., DUBANT D., *Cravant-les-Coteaux, Parcelles 34, 35 et 58, fouilles de juillet-août*, Rapport de fouilles, SRA Centre, Orléans.

Couderc, Dubant 1986 : COUDERC J.-M., DUBANT D., *Cravant-les-Coteaux, Parcelles 34, 35 et 58, fouilles de juillet-août*, Rapport de fouilles, SRA Centre, Orléans.

Couvin, Gauthier 1995 : COUVIN F., GAUTHIER F., « *Les Châtelliers* » *Amboise (Indre-et-Loire)*, DFS de diagnostic, Orléans, SRA Centre.

Cribellier, Massat 1996 : CRIBELLIER C., MASSAT T., *10, rue Gambetta à Tours. Un fond de parcelle des origines à nos jours*, DFS, DRAC Centre, SRA, Orléans.

Deschêne, Dubois 1979 : DESCHÊNE C., DUBOIS J., « Découvertes gallo-romaines à Barrou », dans *BSAT*, 35 p. 75-78.

De Virtutibus Sancti Martini, II : GRÉGOIRE DE TOURS, *De Virtutibus sancti Martini*, in : *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. I/II, *Miracula et opera Minora*, éd. B. Krusch, Hanovre 1969 (1^{ère} éd., Hanovre, 1885), p. 134-211.

Dubant 1993a : DUBANT D., « Fouilles du Centre International des Congrès "Vinci". Rapport préliminaire. Site 023 », dans *BSAT*, 43, p. 803-824.

Dubant 1993b : DUBANT D., *Le Site de Tours du I^{er} au milieu du XIX^{ème} siècle. De l'adoption à l'astreinte (étude historique)*, Thèse d'Histoire, Université de Tours, 3 tomes.

Dubant 2000 : DUBANT D., « Mobilier de la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. sur le site du Palais des Congrès à Tours (Indre-et-Loire) », in : BERTRAND I. (dir.), *Actualité de la Recherche sur le Mobilier Romain Non Céramique*, Actes du Colloque de Chauvigny (Vienne, France) des 23 et 24 octobre 1998, Association des Publications Chauvinoises, p. 11-50.

Dubois 1971 : DUBOIS J., « Vestiges gallo-romains trouvés à Saint-Avertin vers l'Ecorcheveau », dans *BSAT*, 36, p. 344-348.

Dubois 1986 : DUBOIS J., « Nouvelles observations sur le site gallo-romain de la rive nord du Cher à Saint-Pierre-des-Corps », dans *BSAT*, 41, p. 361-364.

Dubois 1999 : DUBOIS J., « Chanceaux-sur-Choisilles (Indre-et-Loire) », in : BELLET *et al.* (dir.) 1999, p. 135-138.

Dubois 2000 : DUBOIS J., « Les vestiges gallo-romains de Luyes », dans *BSAT*, 46, p. 95-122.

Dubois à paraître : DUBOIS J., « Pouzay et Trogues (Indre-et-Loire) », in : *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*, Volume 2, supplément à la *RACF*, à paraître.

Ferdière 1975a : FERDIÈRE A., « La vallée du Cher comme voie de relation est-ouest à l'intérieur de la Gaule », dans *Actes du 97^{ème} congrès des Sociétés Savantes*, Nantes (1972), p. 165-179.

Ferdière 1975b : FERDIÈRE A., « Les ateliers de potiers gallo-romain en région Centre », dans *RACF*, 14, p. 85-112.

Ferdière 1984 : FERDIÈRE A., « Le travail du textile en région Centre de l'Age du Fer au Haut Moyen-Age », dans *RACF*, 23, 2, p. 209-275.

Ferdière 1999 : FERDIÈRE A., « Crouzilles (Indre-et-Loire). "Mougon" », in : BELLET *et al.* (dir.) 1999, p. 139-144.

Ferdière 2000 : FERDIÈRE A., « La "distance critique" : artisans et artisanat dans l'Antiquité romaine et en particulier en Gaule », *Les petits cahiers d'Anatole*, 1, 07/02/2001, [http://www.univ-tours.fr/lat/Pages/F2_1.html].

Ferdière, Gendron 1986 : FERDIÈRE A., GENDRON C., « Nouâtre, Les ateliers du centre de la France. Groupe du Centre-Ouest, La terre sigillée gallo-romaine », in : BÉMONT C., JACOB J.P. (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, DAF, 6, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, p. 133-136.

Fouilles 1988... 1989 : *Fouilles 1988. De Caesarodunum au Tours contemporain. Précisions sur l'évolution de la ville*, Bulletin A Propos... 8, Atelier Histoire de Tours.

Fouilles et méthodes... 1982 : *Fouilles et méthodes archéologiques en Loir-et-Cher. Thésée-la-Romaine et Pouillé*, catalogue d'exposition, château de Blois, Conservation du château et des musées de Blois.

Fouillet *et al.* à paraître : FOUILLET N. *et al.*, *Le Lycée Descartes*, DFS, DRAC Centre, SRA, Orléans.

Galinié 1985 : GALINIÉ H., « Genèse du paysage urbain », *in* : CHEVALIER B. (dir.), *Histoire de Tours*. Toulouse, Privat, p. 11-40.

Galinié *et al.* à paraître : GALINIÉ H. *et al.*, *Le site de la « Nouvelle-République » (site L.A.U.T. 11, 1988)*, Recherches sur Tours, à paraître.

Galinié, Randoïn 1979 : GALINIÉ H., RANDOÏN B., *Les Archives du sol à Tours : survie et avenir de l'archéologie de la ville*, Tours, L.A.U.T.

Gaule... 1965 : La Table de Peutinger, *Gaule*, *Bulletin de la société d'histoire, d'archéologie et de tradition gauloises*, 7, Paris, juillet 1965.

Gautier 1883 : GAUTIER R., Séance du 19 décembre 1883, *BSAT*, 6, p. 112.

Gelly 1988 : GELLY H., « Les sites gallo-romains de la rive du Cher à Saint-Pierre-des-Corps et la boucle du Cher dite de l'Ecorcheveau », dans *BSAT*, 41, p. 365-376.

Grandmaison 1869 : GRANDMAISON C. (de), *BSAT*, 1, Séance du 30 juin 1869, p. 196.

Hervé 1991 : HERVÉ C., *Les agglomérations secondaires de la civitas Turonum*, mémoire de maîtrise, université de Tours.

Hervé 1992 : HERVÉ C., *Les limites orientales de la civitas Turonum*, mémoire de DEA, université de Tours.

Hervé 1999 : HERVÉ C., « Amboise », *in* : BELLET *et al.* 1999, p. 123-130.

Jeset, Jouquand, Massat 1996 : JESSET S., JOUQUAND A.-M., MASSAT T., « Fouilles archéologiques à Tours, 1995-1996 : rapports préliminaires », dans *BSAT*, 44, p. 699-737.

Joyeux 1995 : JOYEUX P., *Amboise-Les Châtelliers. Enfouissement de réseau EDF*, DFS de sauvetage urgent, Orléans, SRA Centre.

Krausz 1992 : KRAUSZ S., *La faune gallo-romaine du site Tours-023, « Palais des Congrès »*, Rapport d'étude, L.A.U.T, SRA Centre.

Latremolière 1999 : LATREMOLIÈRE E., « Thésée-Pouillé (Loir-et-Cher) », *in* : BELLET *et al.* 1999, p. 179-186.

Laubenheimer 1986 : LAUBENHEIMER F., « La production d'amphores de deux ateliers de potiers du bassin de la Loire moyenne », dans *RACF*, 25, 2, p. 177-187.

Magnan 1982 : MAGNAN D., « Essai de géographie historique », dans : *Fouilles et méthodes...* 1982, p. 23-56.

Mangin 1985 : MANGIN M., « Artisanat et commerce dans les agglomérations secondaires du Centre-Est des Gaules sous l'Empire », *in* : *L'origine des richesses dépensées dans la ville antique*, Actes du colloque d'Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 113-131.

Maurice 1955 : MAURICE J., « Découverte d'un four à poterie gallo-romaine à Joué-les-Tours », dans *BSAT*, 31, p. 153-157.

Motteau 1991 : MOTTEAU J., *Catalogue des objets des fouilles de Tours (1973-1977)*, Coll. Recherches sur Tours, 5, 2^{ème} supplément à la *RACF*.

Petit, Mangin 1994 : PETIT J.-P., MANGIN M., *Les agglomérations secondaires. La Gaule Belgique, les Germanies et l'Occident romain*, Actes du colloque de Bliesbruck-Reinheim/Bitche, Errance.

Peyrard 1981 : PEYRARD A., « Découvertes sur l'*oppidum* d'Amboise », dans *Archéologia*, 154, p. 36-43.

Peyrard 1984 : PEYRARD A., « L'*oppidum* des Châtelliers à Amboise. Etat des recherches en 1983. Etude préliminaire », dans *BSAT*, 40, p. 839-854.

Peyrard 1987 : PEYRARD A., « L'*oppidum* des Châtelliers à Amboise. Campagne de fouille 1986, étude préliminaire », dans *BSAT*, 41, pp 605-620.

Polfer (dir.) 1999 : POLFER M. (dir.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain*, Actes du colloque d'Erpeldange, mars 1999, Monographies Instrumentum 9, Monique Mergoïl.

Provost 1988 : PROVOST M., *L'Indre-et-Loire 37*, coll. Carte archéologique de la Gaule, Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Provost 1993 : PROVOST M., *Le Val de Loire dans l'Antiquité*, 52^{ème} supplément à *Gallia*, CNRS éditions.

Randoin, Sainrat 1983 : RANDOIN B., SAINRAT J.-G., « Collégiale Saint-Mexme de Chinon, fouilles 1983, rapport préliminaire », dans *BSAT*, 40, pp 445-462.

Royo, Hervé 1992 : ROYO M., HERVÉ C., « Les agglomérations secondaires de la cité des Turons, I^{er}-IV^{ème} siècles », in : GALINIÉ H. et ROYO M. (dir.), *Atlas des villes et des réseaux de villes en région Centre*, ARCHEA.

Schweitz *et al.* 1986 : SCHWEITZ D., TOULIER CH., TOULIER B., FERDIÈRE A., FEHRNBACH X., et BLANC M.P., « L'atelier de potier de Mougou (Crouzilles, Indre-et-Loire) », dans *RACF*, 25, 1, p. 37-77.

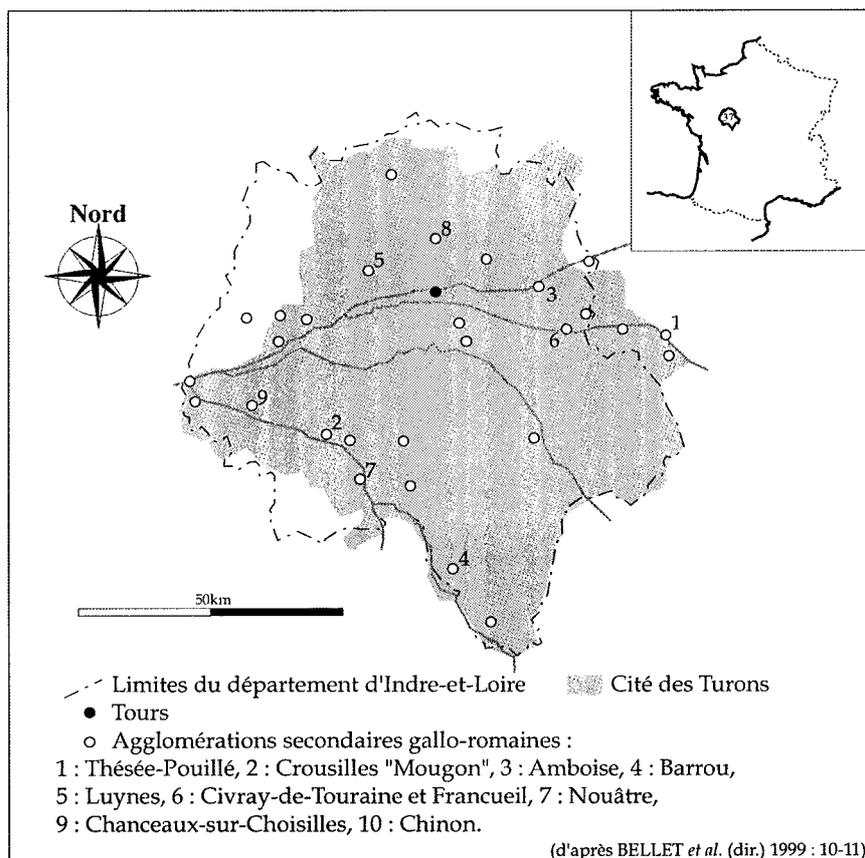
Serneels 1998 : SERNEELS V., « La chaîne opératoire de la sidérurgie ancienne », in : FEUGÈRE M., SERNEELS V. (dir.) – *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Monographie Instrumentum 4, 1998, Monique Mergoïl.

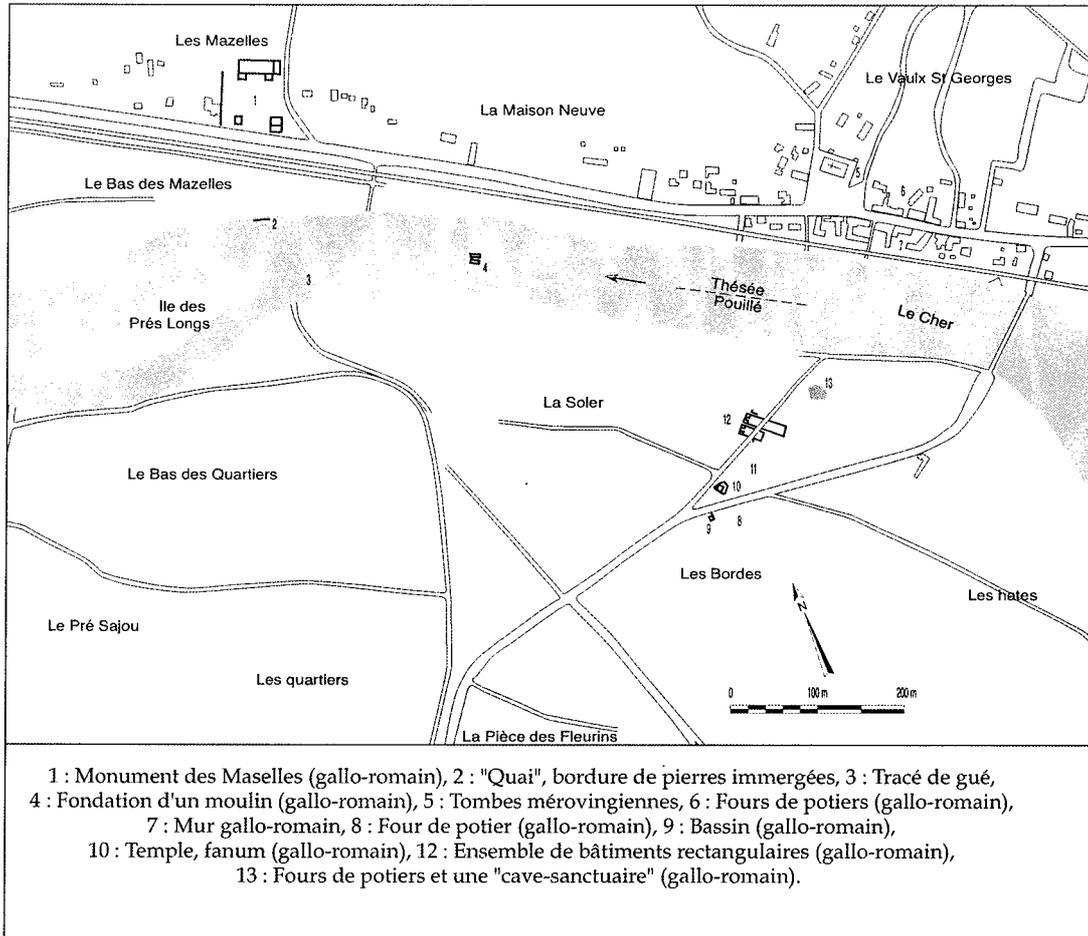
Siraudeau 1988 : SIRAUDEAU J., *Amphores romaines des sites angevins et leurs contextes archéologique*, Corpus des amphores découvertes dans l'ouest de la France, 2, Angers.

Talin d'Eysac, Champagne 1998 : TALIN D'EYSAC S., CHAMPAGNE V., *Tours : 27 boulevard Béranger, rapport d'évaluation archéologique*, DRAC Centre, SRA, Orléans.

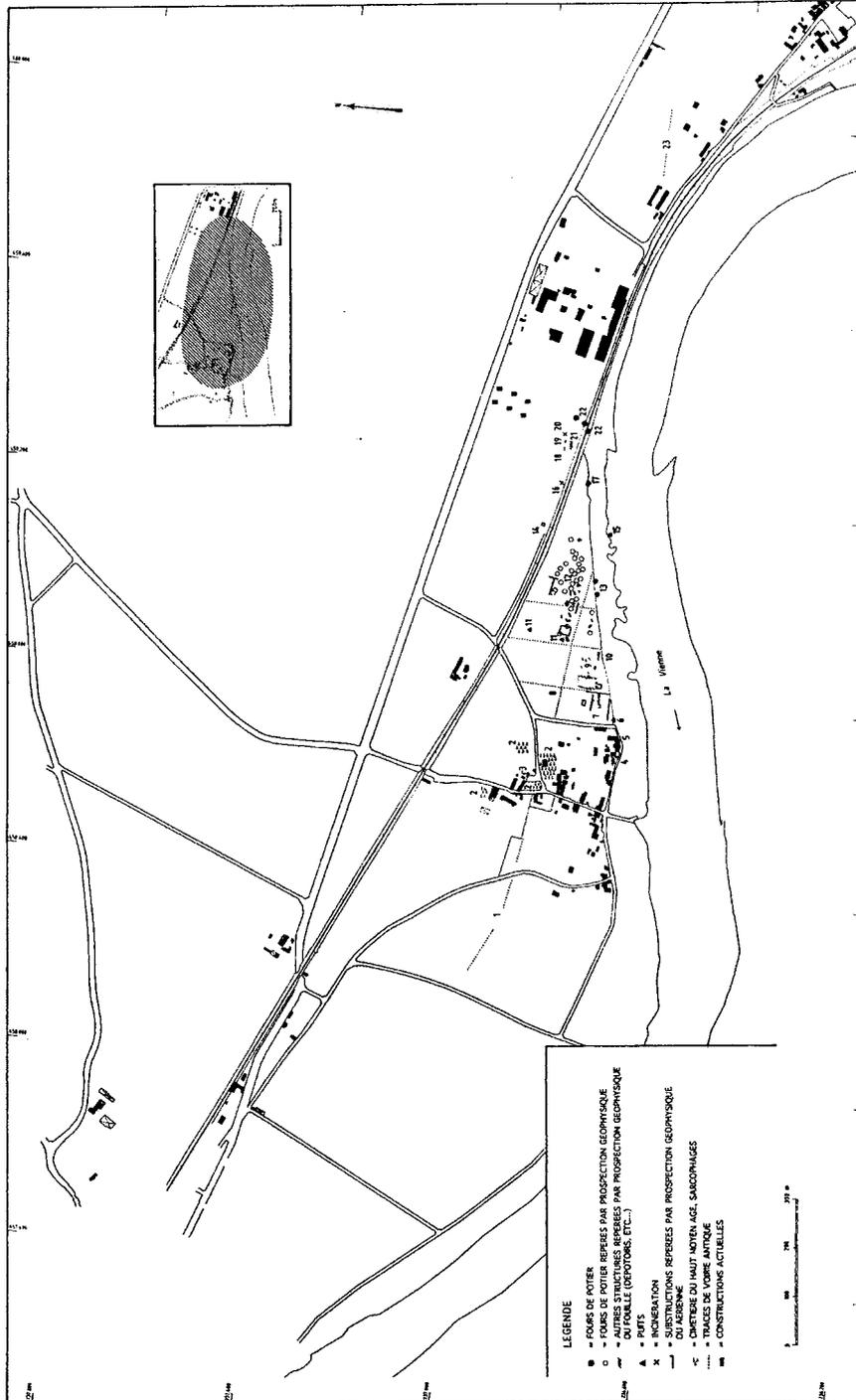
Trombetta 1982 : TROMBETTA P.-J., « Thésée-Pouillé : un centre de production céramique au second siècle de notre ère », dans *Fouilles et méthodes...* 1982, p. 109-131.

Toulier-Vallée 1976 : TOULIER-VALLÉE C., « Complément à l'étude du site de Mougou », dans *BSAT*, 38, p. 125-153.



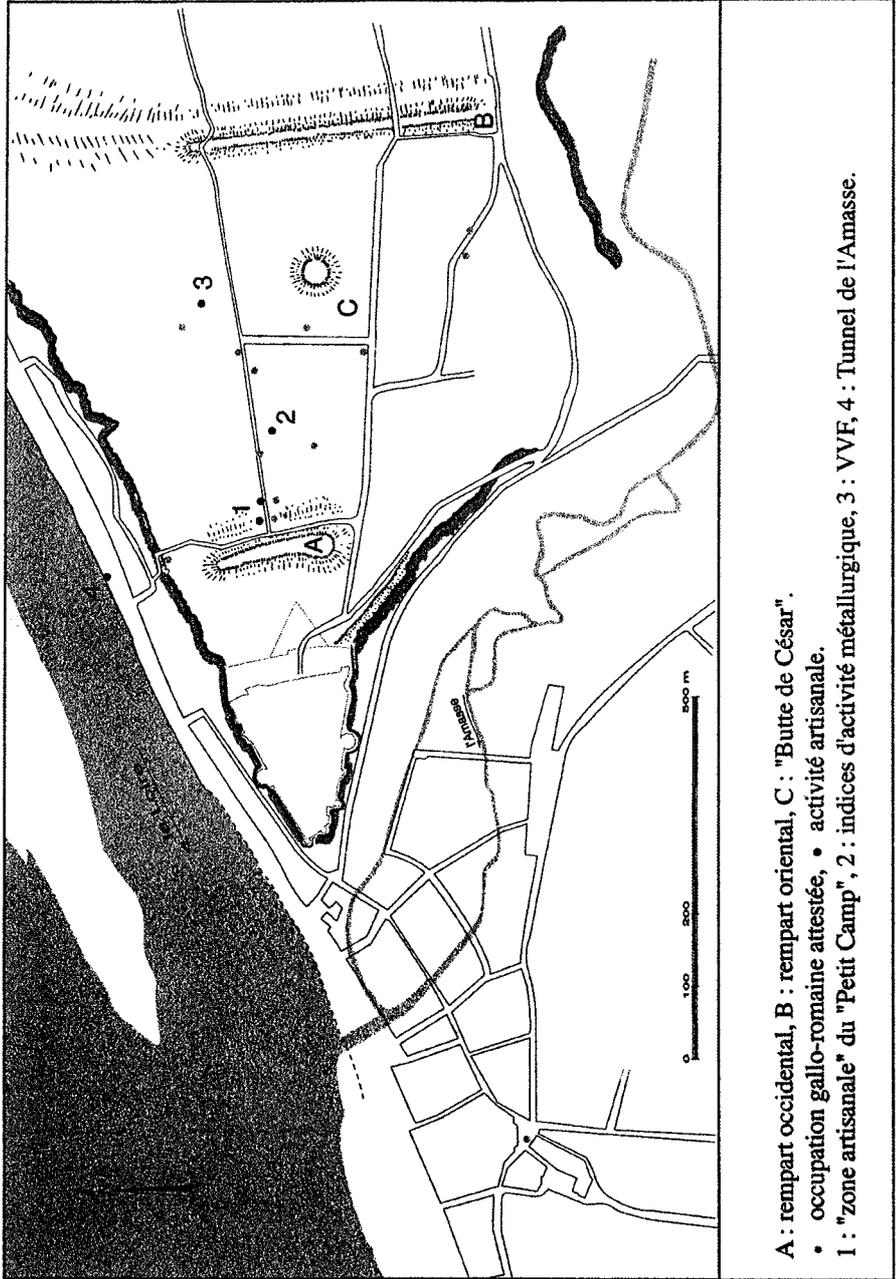


Thésée-Pouillé (infographie T. Mazière d'après MAGNAN 1982 : 26).



Crouzilles "Mougon" d'après FERDIERE 1999 : 142, dessin : F. Ben Nejma et Ch. Theureau.

1 : voie vers l'ouest (photo aérienne), 2 : étendue de la nécropole mérovingienne et sarcophages, 3 : église du Haut Moyen Age, 4 : découverte de poteries, 5 : four de potier, 6 : puits, 7 : substruptions de la zone d'habitat (prospections géophysiques), 10 : dépôt d'huîtres, 11 : puits, 12 : fours repérés par prospections géophysiques, 13 : fours coupés par la berge, 14 : substruptions découverte par la prospection aérienne, 15 : puits (dans la Vienne), 16 : incinérations, 17 : four coupé par la berge, 18 : sarcophage isolé, 19 : galerie (accès à une extraction d'argile ?), 20 : incinérations. 21 : dépotoir, 22 : fours fouillés en 1881 et 1979, 23 : voie vers l'est (photo aérienne). En cartouche, en haut à droite : extension maximale supposée de l'agglomération.



Amboise (infographie T. Mazière d'après un plan d'A. Peyrard in HERVÉ 1999).